

Chiens de refuge

Quelques données publiées sur ces grands oubliés

Peu de données chiffrées sont accessibles au sujet des chiens de refuge en France, notamment à cause de l'éclatement des structures de protection animale qui ne bénéficient pas d'un fichier commun. Des études américaines ou australiennes apportent des éléments qui convergent : le taux d'abandon annuel est de 10 chiens pour 10 000 habitants, parmi lesquels 20 % seront euthanasiés. La majorité des chiens de refuge est jeune, moins de 2 ou 3 ans. Dans les familles, environ 15 % des chiens sont issus de refuge.



Jasmine Chevallier
Docteur vétérinaire
DIE vétérinaire
comportementaliste
Membre de Zoopsy
Saint-Cyr-sur-Mer (83)

Les motifs d'abandon incluent les problèmes de comportement en premier lieu, mais aussi la maladie du propriétaire, le manque de temps et la mauvaise estimation du coût réel de l'animal. Les propriétaires sont peu compétents pour lire et identifier les comportements normaux du chien, alors que la majorité s'autoévalue très positivement sur ce point ¹ ; certains chiens sont donc abandonnés pour des comportements qui sont juste contraires aux attentes ou pour des comportements gênants mal interprétés ou liés à un défaut d'éducation.

Les propriétaires jeunes ou issus de classes socio-économiques plus basses ont plus de risque de voir développer un trouble du comportement chez leur chien. Avoir déjà eu un chien a un effet protecteur sur les troubles comportementaux, les primo-acquérents rapportant un risque supérieur d'hyperexcitabilité et d'agression envers eux.

Il n'est pas inutile de souligner que l'abandon a aussi un effet psychologique violent sur le propriétaire qui abandonne : la moitié déclare ne plus vouloir adopter de chien ¹.

Données sur l'adoptant

Le premier motif d'adoption est d'« avoir de la compagnie ». Les principaux défis ressentis par les futurs adoptants sont la responsabilité, la réussite de l'éducation et d'éviter les troubles du comportement ¹.

Les individus adoptent en refuge pour différents motifs : un choix plus éthique, sauver un chien de l'euthanasie ou simplement parce que c'est moins cher.

Les bénéfices de l'adoption sont physiques, psychologiques et psychosociaux. Avoir un chien augmente le niveau d'exercice du propriétaire, son bonheur, réduit sa réponse au stress et augmente les interactions sociales : se promener avec un chien a un effet très positif sur les interactions entre personnes.

Avoir déjà eu un chien augmente l'attente de bénéfices, diminue le risque perçu et la sensation de défi à relever. Le seul espoir qui n'apparaît plus dès le deuxième chien est celui de rencontrer un nouveau partenaire (humain) !

Globalement, les propriétaires montrent des biais de perception : ils gardent surtout les bons souvenirs de leur

précédent chien et voient plus positivement leur propre chien que la moyenne. Ceci explique peut-être en partie pourquoi le risque d'abandon est supérieur chez les propriétaires dont c'est, au moins, le deuxième chien, par rapport au risque d'abandon chez les primo-acquérents.

Vie au refuge et tests comportementaux



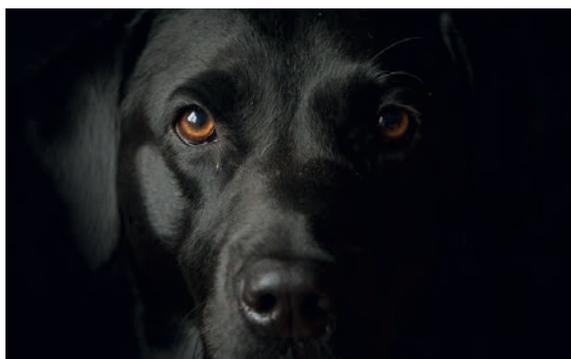
Tester l'agressivité en refuge aboutit à de nombreux faux positifs.

Pour augmenter la prévisibilité et les chances de réussite des adoptions, de nombreux tests comportementaux (questionnaires ou tests de terrain) ont été proposés et publiés pour les chiens de refuge, parfois dans le but louable de créer des critères standardisés et donc de détacher le personnel des décisions relatives à l'euthanasie.

Ainsi, les refuges utilisent une batterie de manipulations type, rarement standardisées, souvent créées de façon artisanale : ces tests mettent en situation les chiens de refuge et visent à identifier notamment les réactions agressives, afin de dépister les animaux impropres à l'adoption. Un récent article engagé et convaincant ² démonte le principe des tests comportementaux en conditions de refuge. Tout d'abord parce que les chiens présents, en perte de repères, sont plus vulnérables à présenter des réactions qui ne leur ressemblent pas. D'autre part, chercher à dépister l'apparition de réactions qui sont plutôt rares dans la population globale (l'agressivité) conduit à une énorme occurrence de faux positifs. Ces résultats faussement positifs peuvent avoir une influence majeure sur le pronostic vital des chiens testés, or rien ne prouve que cette caractéristique soit stable dans le temps et les différents contextes ! L'étude conclut que tester l'agressivité provoquée en conditions de refuge n'est pas plus fiable qu'un jeu de pile ou face.

Plutôt que de chercher à concevoir des tests qui cherchent à mettre en évidence le pire dont seraient capables des chiens déjà déstabilisés par leur condition, l'auteur recommande d'améliorer les interactions libres et positives au sein du refuge, d'humain à animal, dans des conditions ouvertes proches de la réalité de la vie après adoption. Utiliser le répertoire normal des interactions entre un chien et des humains semble en outre être un moyen d'enrichir leur quotidien et leur environnement, une façon fiable et éthique de découvrir leur personnalité et finalement un bien meilleur moyen d'en faire de bons candidats à l'adoption.

Le processus d'adoption



Les chiens de robe noire ont en général moins de chances d'être adoptés.

Quelques études ont éclairé le processus d'adoption. Sans surprise, être de robe noire, vieux ou croisé péjore les chances d'être « repéré » dans un box³ ; une solution pourrait être de favoriser ces adoptions à moindre coût. Le meilleur critère pour que des adoptants potentiels repartent bien avec un chien est leur motivation à adopter quand ils entrent dans le refuge. Alors, en général, ils « flashent » sur un chien en box et les présentations en dehors du box viseront plutôt à conforter un coup de foudre qu'à faire un « essai » parmi d'autres⁴. Les premiers critères sont donc visuels et certains comportements péjorent les chances d'adoption : sauter, aboyer ou se cacher dans le box ou, une fois les présentations en cours, les chiens qui ne portent pas d'attention à l'homme, sont trop actifs, inattentifs ou ne répondent pas aux propositions de jeu ont moins de chances d'être adoptés. *A contrario*, le fait de se coucher à côté de son adoptant potentiel augmente par 14 les chances de repartir avec lui.

Prévention et prescription

Pour la plupart des chiens de refuge, l'historique est absent, mal connu ou biaisé par les déclarations des anciens propriétaires. Les périodes précoces du développement :

période néonatale, de socialisation, période juvénile puis adolescence sont des périodes sensibles au cours desquelles se modèlent la capacité d'adaptation individuelle, le niveau de socialisation et le degré de sociabilité, en fonction des conditions de vie, des expériences vécues et des émotions que ces premières expériences ont suscitées⁵. Son histoire étant mal connue, une incertitude importante existe toujours quant au comportement à attendre du chien que l'on adopte et ce, notamment en termes de socialisation aux chiens, à l'homme (enfants, adultes, personnes âgées) et aux autres espèces.

Pour les chiens récemment adoptés, les activités partagées avec le propriétaire diminuent les aboiements, l'agressivité, les troubles du comportement en général et augmentent les capacités d'apprentissage⁶. Plusieurs études ont évalué l'intérêt de conseils formalisés au moment de l'adoption, prescription d'activité partagée ou prévention des troubles liés à la séparation par exemple, mais leurs résultats sont mitigés. Il semble donc que le suivi vaut mieux que la prévention, de façon individuelle plutôt que globale et standardisée, auprès de professionnels compétents et ce, dès que les troubles apparaissent après l'adoption.

Les retours

Le taux de retour des chiens au refuge est d'environ 15 %^{3,6}. Des raisons personnelles sont invoquées en premier lieu, suivies des raisons comportementales ou d'incompatibilité avec les membres humains et animaux du foyer. Le réabandon est souvent rapide (65 % en moins de 15 jours), pour des motifs généralement apparus dès les premiers jours, motivant certains auteurs à suggérer la possibilité de « périodes d'essai ». Ainsi, un chien agressif avec les humains a 11 fois plus de chances de revenir au refuge que la moyenne. En cas de retour d'un chien adopté, l'échec est global, la moitié des adoptants ne souhaitant plus adopter d'autre chien. ■

Bibliographie

1. POWELL L., « Expectations for dog ownership : perceived physical, mental and psychosocial health consequences among prospective adopters », *PLoS One*, 2018.
2. PATRONEK G. BRADLEY J., « No better than flipping a coin: Reconsidering canine behavior evaluations in animal shelters », *Journal of Veterinary Behavior*, (15) 66-77, 2016.
3. PROTOPOPOVA A. et WYNNE C., « Judging a dog by its cover : morphology but not training influences visitor behavior toward kennel dogs at animal shelters », *Anthrozoos*, 2016.
4. PROTOPOPOVA A., et al., « Adopter-dog interactions at the shelter: Behavioral and contextual predictors of adoption », *Applied Animal Behavior Science*, 2014.
5. HOWELL T., et al., « Puppy parties and beyond: the role of early age socialization practices on adult dog behavior », *Veterinary Medicine: Research and Reports*, 2015, 6, 143-153.
6. GUNTER L., et al., « Impacts of encouraging dog walking on returns of newly adopted dogs to a shelter », *Journal of Applied Animal Welfare Science*, 2017.